BONUS

Roméo & Jules

STUART EVANS

Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : cliquez-ici
Twitter : @ed_addictives

Stuart Evans

ROMÉO ET JULES,
VOTRE CHAPITRE CADEAU !

zotg_001

La rencontre vue par Scott Anderson :
Le roi (sexy)... de la gaffe !

Samedi 22 juin.

– Café ou thé, ce matin, monsieur Anderson ?
– Café, Rosa, merci. Des litres de café. La semaine à Berlin a été épuisante, et j'ai un déjeuner d'affaires ce midi, je dois avoir la tête claire.
– Mais, monsieur, on est samedi ! Vous êtes rentré hier soir, et vous retournez déjà travailler !

Je ne peux m'empêcher de sourire. J'ai engagé Rosa il y a quelques semaines seulement, mais elle se comporte déjà de façon très maternelle avec moi. Elle est adorable et elle cuisine divinement. Elle a l'air de deviner ce que je pense, puisqu'elle enchaîne :

– J'en déduis que vous ne déjeunez pas ici ?
– Non, Rosa, j'ai rendez-vous à 12 h 30 au Grand Véfour. Pas la peine de me préparer quelque chose.
– Très bien. Je vais faire votre chambre avant de partir.
– Vous êtes parfaite, Rosa.
– Je sais, répond-elle malicieusement. Ah oui, ajoute-t-elle, Tom et Jerry étaient insupportables hier. Il était temps que vous rentriez, ils n'ont fait que des bêtises en votre absence.
– Merci d'être venue tous les jours vous occuper d'eux.
– Je ne peux rien vous refuser.

À l'évocation de leurs noms, mes deux cockers ont redressé la tête, soulevant légèrement leurs oreilles touffues. Je vais les voir et leur prodigue quelques caresses matinales. Profitant du soleil estival de ce samedi de juin, je m'installe ensuite dans le patio attenant à la cuisine pour prendre mon petit-déjeuner. Mon smartphone émet alors un carillon. Un message de William, mon associé :

[Aurai sans doute un peu de retard ce midi au GV, désolé. W]

Je lui réponds aussitôt :

[Pas de sauce. À tout à l'heure. S]

Mince ! Maudit correcteur orthographique ! Je rectifie mon message, immédiatement :

[Je voulais dire : pas de souci. Sorry.]

Ce smartphone m'a coûté une fortune, mais je ne le maîtrise pas encore tout à fait. Ça m'apprendra à choisir des joujoux high-tech. Mais bon, c'était une occasion unique de posséder un téléphone signé

Philippe Starck. Il n'y en a que trois cents dans le monde, je suis assez fier d'avoir réussi à en obtenir un.

Tu obtiens toujours ce que tu veux, Scott Anderson.

La voix haut perchée de Rosa m'interpelle depuis le vestibule, alors que je bois mon troisième café :

– Monsieur Anderson, je m'en vais ! Bon week-end, à mardi !
– Bon week-end, Rosa !

J'entends la porte claquer, et les pas de Rosa résonner dans la cour extérieure. Me voilà de nouveau seul avec mes deux chiens. En général, ça me convient très bien, mais aujourd'hui, j'ai comme un pincement au cœur : cette grande maison est beaucoup trop silencieuse. Ça ne me dérangerait pas de partager ce petit-déjeuner avec un homme, mon homme, et de faire des projets pour le week-end. Aller à Deauville, visiter une expo, faire les magasins… des trucs de couple, quoi. Au lieu de ça, je vais retrouver un associé pour parler affaires ce midi, et, comme je me connais, je passerai chez *HomeStyle*. L'ouverture de ma filiale de Berlin est un succès, Londres et Milan sont bien lancées, j'ai besoin de nouveaux horizons. *HomeStyle* doit devenir une référence internationale, et pour ça, j'ai besoin de me développer dans un maximum de langues. L'espagnol est mon prochain défi, mais je n'ai pas encore choisi entre Madrid ou Barcelone pour mon implantation. Je sens que je vais passer l'après-midi à travailler, pour évaluer le potentiel des deux villes.

Bon, j'ai la vie que j'ai choisie après tout : une vie d'homme d'affaires exigeant et bosseur. Pas de place pour un boy-friend dans un quotidien surbooké, dicté par les deadlines et les débriefs. Et puis, qui supporterait mon caractère ? À part Olivier, mon second, et Églantine, ma DRH, tous mes employés me craignent, et mon seul véritable ami vit de l'autre côté de l'océan. Je crois que je suis fait pour être seul. Le visage d'Oscar, mon meilleur ami, s'impose à mon esprit. Je l'appellerai cet après-midi pour lui proposer de venir me voir quelques jours à Paris. L'idée de passer du temps en sa compagnie me met de bonne humeur.

Je décide de me mettre au travail et j'allume mon PC pour consulter ma messagerie. Déjà dix-huit nouveaux messages en attente depuis hier midi. L'un d'eux attire mon attention, il date de vendredi après-midi et il est signé Églantine, ma précieuse collaboratrice :

De : Églantine Formey de Saint-Louvois
À : Scott Anderson
Objet : nouvelle recrue

Cher Scott,
Cet e-mail pour te rappeler que ce lundi commence chez nous Jules Leroy, le jeune journaliste dont le blog nous avait tapé dans l'œil. Il est charmant, et je suis sûre qu'il tiendra ses promesses, il a l'air très motivé. Je le prendrai en charge à son arrivée, tu le rencontreras lors

de la réunion de rédaction.
Profite de ton week-end, essaye de ne pas bosser, à lundi.
Églantine

J'avais complètement oublié l'arrivée de ce Jules Leroy. J'ai donné carte blanche à Églantine pour l'embaucher dans le cadre du remplacement de Barbara. C'est vrai que j'ai été impressionné par la qualité de ses textes, ce jeune garçon a une vision juste et critique du design, qui m'a plu. J'ouvre l'onglet dans lequel j'enregistre mes sites favoris et retrouve rapidement le blog en question. Je le parcours à nouveau, et cherche, en vain, une photo de son auteur. Rien, très peu d'informations personnelles, si ce n'est la mention de son diplôme de l'ESJ de Lille, et son âge, 23 ans. Un petit jeune tout frais sorti de l'école, il a intérêt à avoir les nerfs solides s'il veut se faire une place chez *HomeStyle*. Et j'espère qu'il est mignon.

Bon, ça, c'est secondaire. Quoique…

***

Il est 12 h 10. J'ai réservé pour 12 h 30 au restaurant, j'attendrai William avec une bonne bouteille. Je prends par automatisme les clés de la Maserati, puis je me ravise : se garer dans le quartier du Palais-Royal est un enfer, et ce n'est pas si loin. Il fait divinement beau, j'ai envie d'y aller à pied, j'ai assez peu l'occasion de marcher dans Paris, ça me fera du bien. Je quitte la maison et me retrouve dans la rue Aubriot, écrasée par le soleil à son zénith. Même pour un mois de juin, il fait vraiment chaud.

Lorsque je débouche sur la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, l'une des artères les plus commerçantes du Marais, je perçois quelque chose de différent dans l'atmosphère. Même pour un samedi, il y a beaucoup de monde partout, et il règne une sorte d'effervescence, inhabituelle, comme une ambiance de fête… Lorsque je croise deux drag-queens perchées sur leurs talons démesurés et une ribambelle de jeunes filles déguisées en religieuses, aux lèvres trop maquillées, je comprends : c'est la Gay Pride aujourd'hui ! Mon intuition est confirmée par la présence de fûts de bière installés à la devanture des bars de la rue, et par les banderoles couleur arc-en-ciel qui ornent les façades. Chaque année, je me fais surprendre : je ne fréquente pas vraiment le milieu, je sors parfois dans les bars lorsque j'ai envie de faire une rencontre, mais je ne m'intéresse pas à l'agenda de la communauté, et je n'ai jamais suivi ce défilé.

Je continue ma traversée du quartier, en direction des Halles et du Palais-Royal. Lorsque j'arrive rue des Archives, je suis surpris par le monde qui s'affaire aux préparatifs. Une demi-douzaine de camions stationnent le long de la rue, leurs remorques transformées en discothèques mobiles, décorées de ballons, de tissus, d'affiches aux couleurs éclatantes. J'ai beau me dire que ça ne me concerne pas, je suis touché par l'ambiance joyeuse qui règne partout, et je me surprends à sourire. Si je n'avais pas rendez-vous avec William, peut-être que je me serais un peu promené dans le quartier pour profiter de cette ambiance.

Je suis tiré de mes réflexions par mon téléphone qui vibre dans ma poche. Je l'extirpe et décroche :

– Allo, Scott ?
– William, un problème ?
– Non, au contraire, je serai à l'heure contre toute attente.
– OK, parfait, suis là dans 10 mi… SHIT !

Je ne parviens pas à terminer ma phrase, un jet d'eau glacée me frappe le torse et le visage, je suis tellement surpris que je lâche mon téléphone. Celui-ci tombe au sol et se retrouve pris dans une rigole d'eau courant le long du caniveau. Avant même que je puisse faire un mouvement, il passe à travers les grilles d'évacuation et disparaît. Mon smartphone signé Starck vient d'achever sa brève existence dans les égouts parisiens. Il n'en reste donc plus que deux cent quatre-vingt-dix-neuf dans le monde. Estomaqué, je lève les yeux et tombe sur une scène surréaliste : un type à demi nu déguisé en lapin me regarde, hébété, un fusil à eau coloré dans la main. Derrière lui, trois autres garçons accoutrés pour un bal masqué grotesque, eux aussi armés de pistolets à eau. Je ne sais pas si je dois rire ou m'emporter, tant l'ensemble est étrange et surprenant.

Le lapin s'adresse à moi, l'air contrit :

– Oh, pardon, je suis sincèrement désolé, je suis le roi de la gaffe. Merde, merde, merde. Votre téléphone est dans les égouts…

Je suis furieux, j'ai envie d'être odieux avec lui, mais il a quelque chose de désarmant, et de… séduisant, qui m'apaise inconsciemment. Je réponds sèchement :

– Effectivement, vous pouvez être désolé, votre geste était complètement idiot.

Son déguisement est ridicule : une culotte de peau ornée d'une queue ronde, des bottes en fourrure, et des oreilles pelées fixées sur la tête. Mais malgré ça, il dégage quelque chose de sexy et de doux. Il reprend, d'un air toujours aussi accablé :

– Je suis désolé. Je vais vous le rembourser, je n'aurais jamais dû faire ça, je ne sais pas ce qui m'a pris.
– Je doute que vous puissiez me le rembourser, jeune homme. C'est un smartphone exclusif, personnalisé. Vous n'avez aucune idée de son prix.
– Qu'est-ce que je peux faire, alors ? me répond-il, baissant la tête.
– Rien, surtout rien, my God, vous en avez assez fait. Je suis assuré et j'ai une sauvegarde de mes données. Je devrais assez vite oublier votre maladresse.

Je m'apprête à ajouter une phrase moins dure, et puis d'un coup, je craque : cette situation est tellement absurde, je suis dégoulinant d'eau, je n'ai plus de téléphone, et ce petit gars me regarde avec ses yeux perdus et désolés, ses oreilles pendant lamentablement autour de son visage contrit. Je suis en train de vivre un incident comme il en arrive peu dans mon quotidien bien réglé, une sorte de bulle d'étrangeté qui, en fait, me donne envie de sourire.

Je réalise d'un coup que je suis en retard, que William m'attend, et que je vais faire sensation au Grand Véfour avec mes vêtements mouillés. Je décide donc de repartir, allégé de mon précieux téléphone. Je lance au lapin, taquin :

– C'est bien la première fois de ma vie que je me fais agresser par un lapin exhibitionniste, en tout cas. Merci pour ce moment de grâce.

Il me regarde, éberlué, avec son regard doux et perdu. Dans un autre contexte, je l'aurais dragué, je pense.

***

Lundi 24 juin.

Olivier se cale dans le fauteuil qui fait face à mon bureau, l'air pensif. Il prend le temps de réfléchir, et une minute après, il répond à ma question :

– Barcelone est plus trendy, immanquablement. Et plus proche, géographiquement. Mais Madrid reste la capitale, et une ville terriblement séduisante. Je choisirais Madrid.
– C'est aussi ce que je pensais faire. J'ai passé une partie du week-end à établir des comparatifs entre les deux villes, et la balance penche légèrement pour la capitale.
– Et le prix des loyers ?
– Quasi pareil.
– OK, Madrid alors.

Je souris. C'est exactement pour ça que j'ai choisi Olivier pour me seconder : il est carré et de bon conseil. Il a tenu la maison *HomeStyle* avec Églantine pendant mon absence, et je ne suis pas déçu, tout roule à merveille. Je repense d'un coup à l'e-mail de ma collaboratrice reçu ce week-end. Je m'adresse de nouveau à Olivier, qui prend des notes sur un carnet noir. Organisé, ce garçon, décidément.

– Dis-moi, Olivier, c'est bien aujourd'hui que commence le nouveau journaliste ?
– Le remplaçant de Barbara ? Oui, il est arrivé ce matin.
– Comment s'appelle-t-il, déjà ?
– Jules. Jules Leroy.
– Mmm, oui, c'est ça, je me souviens. Il tient un blog bien fichu, c'est Églantine qui l'a déniché. Tu l'as vu déjà ?
– Oui, Églantine me l'a présenté pour que je lui fasse faire le tour des bureaux et que je le briefe sur son poste.
– Et qu'en penses-tu ?
– Il est… heu… jeune.
– Mais encore ?
– Il m'a l'air éveillé. Mais il a tout à apprendre.
– S'il a de l'ambition, tout ira bien.

– C'est exactement ce que je lui ai dit.

Je suis curieux de rencontrer ce jeune journaliste. Je pourrais descendre à sa rencontre, mais je préfère la solennité de la réunion, il sera davantage impressionné. C'est que j'ai une réputation à tenir…

***

15 h 55. Je bats le rappel des troupes et me dirige vers la salle Rintintin, suivi de près par Olivier et Églantine. Je ne suis pas peu fier des noms originaux que j'ai trouvés pour mes salles de réunion. Tout le monde trouve ça amusant. J'attends que toutes les équipes soient installées et je fais une entrée remarquée dans la salle. J'ai tendance à un peu théâtraliser ce genre de choses, mais ça fait partie du pack « patron milliardaire exigeant ». J'ai été absent deux semaines, je dois montrer que le boss est de retour.

Je prends donc un air grave et je balaye mes collaborateurs du regard, un à un. Soudain, un visage sort du lot. Ça doit être le nouveau. Mince, il est beau ! Je suis troublé par cette belle petite gueule et ces boucles brunes. Ce visage me dit quelque chose, en fait. J'ai dû voir passer sa photo, sur le Web ou sur un CV, mais impossible de savoir dans quelles circonstances. Je parviens à cacher mon trouble par un froncement de sourcils, et mon air sévère a un effet immédiat, car je le vois transpirer à grosses gouttes.

Mais où ai-je vu ce visage… ? ? ?

Je termine mon tour de table, et Olivier prend la parole :

– Avant de commencer la réunion et d'écouter vos suggestions pour le numéro de rentrée, je profite de la présence de tout le monde, et de Scott, pour vous présenter notre nouvel équipier. Il s'appelle Jules Leroy, il a étudié à l'ESJ de Lille et remplacera Barbara. C'est le nouveau chef de rubrique Blanc. Faites-lui le meilleur accueil.

Je ne peux m'empêcher de regarder Jules. Il est sexy, mais surtout, j'ai vraiment l'impression de le connaître. Olivier s'est tourné vers moi, c'est à mon tour de parler. Je m'adresse directement au jeune homme tétanisé qui ne me quitte pas des yeux :

– Bienvenue dans notre rédaction, Jules. J'espère que vous vous plairez chez nous.
– Heu, bien, merci, heu… monsieur Anderson. Je m'y plais déjà. Je suis ravi d'intégrer votre équipe.

Il bafouille, il a l'air vraiment terrorisé. Je sais que je peux paraître intimidant, mais là, c'est un peu *too much*. Ses yeux vont de moi à mon téléphone, puis de mon téléphone à moi, à plusieurs reprises. Suite à l'incident de samedi, j'ai acheté un iPhone en urgence l'après-midi même, et…

My God ! C'est lui ! ! ! Je viens de comprendre pourquoi j'avais l'impression de le connaître. Jules Leroy est le lapin ridicule de samedi… !

Je n'en reviens pas ! Mathématiquement, la probabilité pour que le mec qui a ruiné mon téléphone il y a deux jours se retrouve aujourd'hui dans cette salle est quasi nulle. C'est incroyable. J'essaie de masquer ce qui se passe dans ma tête à ce moment précis, mais c'est difficile, et je ne peux m'empêcher d'afficher un demi-sourire. La situation est tellement absurde et dingue que c'en est drôle. Le pauvre garçon se décompose encore davantage, j'ai presque pitié de lui.

La réunion se déroule, comme si de rien n'était. Personne ne semble avoir remarqué notre trouble, et je regarde dans sa direction à intervalles réguliers, le plus discrètement possible. Ce type a un charme fou, mais je ne peux m'empêcher de repenser aux conditions particulières, voire invraisemblables, de notre rencontre de samedi. Je décide de lui faire comprendre que je l'ai reconnu, afin de dissiper tout malentendu à ce sujet, tout en lui montrant que je n'ai pas de rancune. J'ai bien remarqué que la vision de mon smartphone tout neuf le mettait encore plus mal à l'aise. Alors j'ai une idée. J'avais prévu un pot pour fêter l'ouverture de Berlin, je vais utiliser la situation. Alors que la réunion prend fin, je me lève et prononce cette phrase à double sens, que je cogite depuis quelques minutes :

– Ah, ouvrez grand vos oreilles : ne filez pas comme des lapins ce soir. J'offre du champagne pour fêter l'ouverture réussie de la filiale de Berlin. Nous arroserons cela dignement.

Je me retourne une dernière fois pour voir son visage. Je pense qu'il a compris, j'ai du mal à retenir le fou rire qui arrive. Je décide donc de m'éclipser avant qu'on me prenne pour un cinglé.

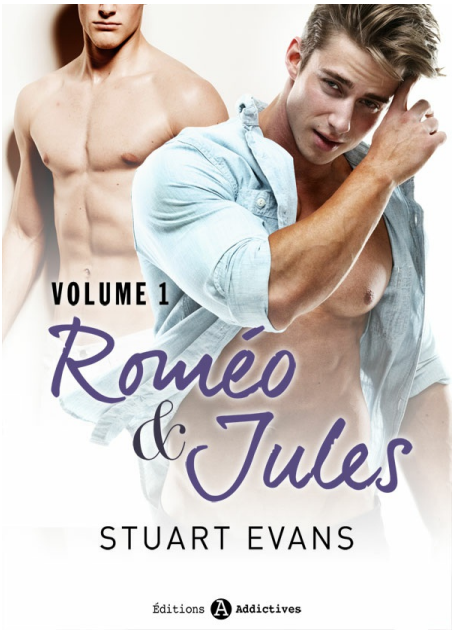
Une fois dans l'ascenseur qui mène à mon bureau, je ne peux m'ôter de la tête ce regard doux et ces boucles brunes. Samedi, ç'avait été fugace, imperceptible, dû sans doute aux circonstances et à ce costume ridicule. Mais aujourd'hui, sous un jour nouveau, dans le cadre pourtant formel de cette salle de réunion, ce sentiment réapparaît clairement, comme une évidence, un truc encombrant dont je ne sais pas quoi faire et qui me prend de court :

Ce garçon me plaît !

Egalement disponible :

Roméo et Jules

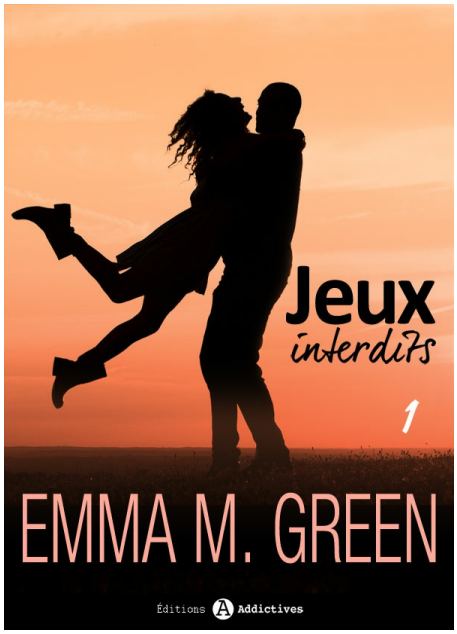
Croiser un type superbe quand on est déguisé en lapin géant… Ridicule ! Bousiller le téléphone – un prototype unique ultra-classe – du type canon et le mettre en colère… Un désastre ! Mais ça peut arriver non ? S'apercevoir le lendemain, lors de son entretien d'embauche, que le type superbe en question est son nouveau patron… La cata ! Et cette catastrophe, c'est sur moi qu'elle est tombée, comme par hasard ! Je m'appelle Jules, j'ai 23 ans et voici comment j'ai rencontré le sexy et ombrageux Scott Anderson…
Ce roman contient des passages explicites et érotiques mettant en scène les relations entre deux hommes.



Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j’ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n’a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j’ai envie d’effacer de sa gueule d’ange. Ou d’embrasser juste pour le faire taire.



Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2016

ISBN 9791025729748